

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

Mes trois jours d'horreur

Pauline Delbascourt, 17 ans

Liste des personnages :

- Clara : jeune femme de 20 ans, révoltée par les conditions de vie des plus pauvres. Elle a décidé de changer l'histoire et l'avenir de son pays.
- Miguel : le petit ami de Clara, âgé de 23 ans. Il est recherché pour avoir incité des étudiants à la grève et pour avoir blessé un policier.
- Pedro : le père de Clara, sénateur. De ce fait, il soutient la droite mais ne sait rien de l'appartenance politique de sa fille.
- Blanca : la sœur de Pedro, veuve. Elle reste passive face aux événements qui déchirent son pays. Elle gère la vie de famille et reste indifférente à la politique.

L'histoire se déroule dans les années 1970, dans un pays d'Amérique Latine. Suite aux récentes élections le pays connaît une guerre civile. La majorité de droite est sortie victorieuse du scrutin mais la gauche se révolte. Ce mouvement révolutionnaire est porté par des jeunes, de toutes classes sociales, qui veulent défendre leurs idéaux de justice, d'égalité et de tolérance.

Nous sommes dans le salon de la maison du sénateur Pedro. Il n'a plus eu de nouvelles de Clara depuis trois jours alors que des émeutes entre les révolutionnaires et la police ravagent le centre ville.

Clara rentre dans le salon, le visage livide, les traits tirés, les vêtements et le visage crasseux. Il fait noir dans le salon, les volets ont été tirés. Une simple lampe illumine la pièce d'une faible lumière.

Pedro (*fou de rage*)
Où étais-tu passée ???

Clara
Au centre ville

Pedro
Comment ?? Avec tout ce qui se passe ? Es-tu devenue folle ?

Pedro (*lui tournant le dos et parlant plus bas*)
Je parie que c'est encore ce bon à rien de Miguel qui t'a trainée là-bas...

Clara (*en gémissant*)
Non papa, non... Laisse-moi monter dans ma chambre. S'il te plaît....

Pedro
Il n'en est pas question ! Explique-moi d'abord ce que tu as foutu pendant ces trois jours, bon sang !

Silence, Clara ne répond pas.

Pedro
Très bien, si tu le prends comme ça. Moi j'ai tout mon temps. Alors je t'en prie, assieds-toi.

Il lui montre un fauteuil, à l'extrémité de la pièce.

Clara (*dans un souffle*)
Tu ne comprends donc rien...

Pedro
Quoi ? Vas-y, parle !

Clara (*en éclatant en sanglots*)
Tu es aveugle ! Toi et tous les autres vous ne voyez pas ce qui se passe... Vous ne vous rendez pas compte... C'est l'horreur là-bas !

Pedro (*le visage plus inquiet*)
Mais de quoi parles-tu, enfin ! Sois plus claire !

Clara (*se jetant vers les fenêtres et criant vers son père*)
Mais tu n'entends rien, tu ne vois rien, tu ne ressens rien !!

Clara (*tournant le dos à son père, s'agrippant aux rideaux*)
Des gens meurent souffrent, se battent et moi je suis ici...

Soudainement Clara se laisse glisser à terre et pleure. Pedro se lève, va vers elle et la serre dans ses bras.

Pedro
Mon tout petit, que t'a-t-on fait ? Qu'as-tu vu ? Ce n'est rien, ma Clara, c'est fini...

Clara (*se redressant*)
Mais rien n'est fini, tout vient de commencer ! Regarde-moi papa, regarde ta fille !

Pedro, debout, essaye de distinguer sa fille dans l'obscurité. Tout à coup, son visage s'éclaire.

Pedro

Mais... Clara... Ces tâches...

Clara (*se rapprochant de son père*)

Ce sont des tâches de sang papa, du sang humain ... Celui de Miguel !

Pedro reste silencieux tandis que Clara pleure

Pedro

Mais, enfin...Que s'est-il passé ?

Clara (*arrétant de pleurer et reprenant son souffle*)

Il y a trois jours, je suis allée avec Miguel en ville, devant le Parlement. Nous étions plusieurs centaines de jeunes mais il y avait aussi des officiels, des syndicats...

Pedro (*l'interrompant*)

Comment ? Toi ? Là-bas ?

Clara

Ça n'a pas d'importance papa.

Elle ajoute, avec une certaine lassitude : plus rien n'a d'importance maintenant.

Pedro

Et ensuite, raconte !

Clara

Des jeunes ont lancé des briques dans les fenêtres du bâtiment et la police a riposté.

Clara (*qui s'agite de plus en plus*)

Ils ont foncé dans le tas, d'abord à coup de bâtons mais ensuite avec des armes !

Clara est prise d'un malaise. Elle s'assied dans le fauteuil. Pedro, paniqué, appelle Blanca.

Pedro

Blanca ! Blanca ! De l'eau, vite!

Pendant ce temps, Pedro murmure des mots rassurant à sa fille.

Blanca

Oui, oui, voilà ! (*Sur un ton hautain*) Ah, enfin, te voilà Clara ! Content de te revoir parmi nous !

Pedro

Va-t-en Blanca !

Blanca quitte la pièce en marmonnant quelques mots

Blanca

Pfff, cette gosse, pourrie gâtée...

Pedro

Ne l'écoute pas, ma chérie.

Il lui donne à boire

Pedro

Voilà... Maintenant continue, je t'écoute

Carla

Les hommes, ils ont tiré alors que nous étions sans défense, sans armes... Les officiels ont vite couru se mettre à l'abri et nous nous sommes retrouvés seuls, sans protection.

Carla

Miguel est un des premiers à être tombé... Je me suis alors précipitée vers lui mais c'était trop tard. En me relevant, je me suis rendue compte que le sol était recouvert de corps... Mais ils ont continué à tirer. Alors je me suis enfuie. J'ai suivi un groupe de jeunes dans une ruelle mais les autres nous attendaient déjà.

Pedro

Quels autres ?

Carla

(Sur un ton exaspéré) Mais ceux qui étaient armés ! Ils portaient tous des cagoules mais pas d'uniformes... On était pris au piège et ils nous ont poussés dans une camionnette, après nous avoir bandé les yeux.

Pedro

Et vous vous êtes laissé faire ?

Carla *(se levant d'un bond)*

Tu penses vraiment qu'on avait le choix ? Je venais de voir mes amis mourir sans qu'ils n'aient rien fait !

Pedro

Pardon ma chérie, je ne voulais pas...

Carla *(retournant vers les fenêtres)*

Peu importe. Nous avons roulé pendant quelques minutes ou des heures... je ne sais plus. On est alors sorti. Il faisait sans doute nuit parce l'air était frais. Ils nous ont emmenés dans un bâtiment. Il y avait beaucoup de bruit. Des paroles, des ordres, dans une autre langue. Mais aussi des pleurs, des cris de douleur.

Pedro

Tu ne sais vraiment pas où tu étais ? Et avec qui ?

Carla *(après avoir réfléchi quelques secondes)*

Non, je ne sais pas. Je me souviens qu'on m'a jetée dans une pièce, après qu'on m'ait retiré mon bandeau. Il faisait très froid, il y avait une sale odeur de pourriture et j'ai senti des rats contre mes jambes. Ensuite, c'est le trou noir.

Pedro *(horrié)*

Mais qui a pu faire une chose pareille ?! Oh, mon bébé, ma puce... Je n'ai même pas pu t'aider...

Carla *(sur un ton moqueur)*

Pour une fois que ton rôle de sénateur aurait pu servir à quelque chose ! *(Sur un ton plus sérieux)* Mais même toi tu n'aurais pu rien faire ! Que tu sois contre eux ou pas, coupable ou innocent... Ils s'en fichent !!! Parce que, lorsqu'on m'a réveillée, on m'a emmenée dans une autre pièce, au fond d'un couloir et on m'a posé des questions.

Pedro

Quels genres de questions ?? Leur as-tu donné ton nom de famille ?

Carla

Ils le connaissaient déjà. Ils m'ont demandé si je connaissais telle ou telle personne, pourquoi j'étais à la manifestation... Puis ils m'ont lâchée. Après m'avoir battue.

Pedro *(il reste silencieux, sous le choc)*

Quoi ? Où ça ? *(Il s'approche d'elle.)* Montre-moi !

Carla

Justement, ils ont frappé là où ça ne se voit pas...

Elle se laisse tomber dans le fauteuil et se recroqueville sur elle-même

Pedro *(les yeux pleins de larmes)*

Je te vengerai ma fille, je te le promets.

Carla *(regardant son père droit dans les yeux, sur un ton résigné)*

La vengeance n'efface rien papa...

Silence

Pedro

Mais enfin... Comment cela est-il possible... dans notre pays, dans une démocratie... Comment ?!

Voix off : « Et pourtant... Entre le 11 septembre 1973 et le 16 mars 1990, plus de 3 500 Chiliens ont été assassinés et plus de 1000 personnes sont toujours portées disparues. Voilà le triste constat des 16 années de la dictature de Pinochet. Son gouvernement, à travers l'enlèvement, la séquestration, la torture et l'élimination, a réussi à faire du Chili un enfer pour tous ceux qui croyaient en la liberté, la solidarité et la justice pour tous ».

